



Le Manoir de la Ville de Martigny  
www.manoir-martigny.ch

Un projet partenaire de la | Ein Partnerprojekt der  
**TRIENNALE 2017**  
art contemporain | zeitgenössische Kunst  
Valais | Wallis 26.08. – 22.10.   
www.triennale2017.ch  
Relais du Saint-Bernard Martigny

## LATIFA ECHAKHCH *Dans la maison vide*

Exposition du 9 septembre au 3 décembre 2017

Dans le cadre de la TRIENNALE 2017 Valais, le Manoir de la Ville de Martigny est très fier d'accueillir une exposition personnelle de **Latifa Echakhch**, artiste de renommée internationale basée à Fully/Martigny, et dont la dernière exposition dans le canton remonte à 2011 à la Fondation Louis Moret. Bénéficiant d'une carte blanche, la plasticienne présente un travail sur les thématiques du souvenir, de la mémoire et de l'oubli. L'exposition est composée d'une installation et d'objets choisis délicatement dans un corpus existant et agencés de manière narrative. Ils investissent de façon minimale et poétique les espaces du Manoir envisagé comme une maison fantôme.

Le Manoir appréhendé comme un lieu de mémoire, tel est le point de départ de cette exposition. L'artiste a mené une réflexion liée précisément à l'histoire de cette bâtisse patricienne érigée au 18<sup>e</sup> siècle et devenue lieu d'exposition et à son emplacement, au cœur de la ville de Martigny, elle-même située au coude du Rhône. Ce fleuve, pour l'artiste, en appelle un autre, beaucoup plus lointain, beaucoup plus abstrait : le Léthé, l'un des cinq fleuves des Enfers dans la mythologie grecque, également appelé « Fleuve de l'Oubli ». Les eaux de ce fleuve si particulier qui coulait avec lenteur et silence selon les poètes, avaient la faculté d'effacer presque entièrement la mémoire de celui ou celle qui s'en abreuvait et de le ramener à la vie. Quelques fragments ou bribes de souvenirs cependant subsistaient... C'est à cette perte des souvenirs, à ces vagues et obscures réminiscences au creux de la mémoire que l'exposition renvoie en continu. Ou comment contenir la charge mémorielle présente dans les murs du Manoir et s'en extraire pour atteindre un niveau d'abstraction.

Prenant en compte l'architecture singulière du lieu, Latifa Echakhch met en scène des œuvres qui donnent le sentiment d'autant d'instantanés figés entre présent et passé, entre évolution et immuabilité, entre usage et détournement poétique et visuel. La mise en espace de son travail est un moyen pour elle de développer de nouvelles histoires, de nouvelles narrations, à partir d'un corpus d'œuvres existant. Les objets réagencés dans l'espace dialoguent, se correspondent ou se font écho. Ils établissent entre eux des relations inédites, proposant de nouvelles interprétations, et composant une succession de paysages dans une unité visuelle et narrative.

*Dans la maison vide*, les paroles de la chanson de Michel Polnareff, auquel l'artiste adresse un clin d'œil amical, résonnent comme une ode au souvenir, à un temps révolu, à une « symphonie aujourd'hui finie ». De la même manière, l'exposition semble s'organiser autour de la trace ou de la présence d'une absence, du corps manquant ou du fantôme – figure récurrente dans son travail – qui accompagnerait le visiteur dans une maison désertée, se faufilant avec lui de salle en salle, celles-ci communiquant entre elles par des portes mi-closes ou des couloirs vides.

Le dispositif choisi pour l'exposition est celui d'une déambulation. Ainsi, avec l'installation in situ **Cross Fade**, une fresque de nuages dans un ciel bleu, Latifa Echakhch transforme le 1<sup>er</sup> étage en un paysage de prime abord dense et onirique qui ouvre vers l'extérieur. Mais la scène est dramatique, il s'agit d'un décor de théâtre qui tombe en ruine et dont les restes jonchent le sol. Le ciel de théâtre qui s'effrite est l'allégorie parfaite de ce processus de désublimation ou de dégradation qui traverse l'ensemble des œuvres de Latifa Echakhch. Le ciel n'est-il pas le siège traditionnel des idées, de la transcendance, du sublime ? Ce décor qui tombe en ruine, c'est aussi une belle métaphore des illusions qui s'écroulent.

Des chapeaux remplis d'encre, un album photo, des diapositives, des miniatures de flacons de parfum, un paravent. Bribe d'oubli, traces du passé, retour au présent de l'existence, les objets de Latifa Echakhch ont plusieurs vies. Ce sont des objets de tous les jours qu'elle vide de leur sens initial pour en faire des reliques et des supports à la nostalgie. Elle explique : « Exposition après exposition, je construis une œuvre où tout est lié. Il y a une récurrence d'objets trempés, cassés, mis au rebut. Ce sont des éléments de ma mémoire. Espèces de fantômes qui deviennent d'autres choses. Je m'intéresse à l'après-utilité, à la fragilité, et j'interroge notre mémoire collective. Ce sont des restes pour l'essentiel, des restes de gestes, des reliques d'actions, des ruines de situations.... Arrachés à leurs contextes respectifs. » Chacun objet fait sens pour elle : ils sont sous plusieurs aspects autobiographiques, mais ont une dimension universelle par leurs références à la littérature, à la poésie, à la philosophie, à l'art, à la musique ou au cinéma. Ils peuvent ainsi également être partagés par d'autres et chacun parvient alors à y projeter sa propre lecture. Ainsi trois **Chapeaux d'encre**, chapeaux en feutre noirs des années cinquante collectionnés par l'artiste, posés à l'envers, sur le sol, et curieusement remplis d'encre noire, évoquent l'absence des corps, l'errance ou la mort. Conçus à l'origine pour le Kunstmuseum de Krefeld en 2011, ils font référence en premier lieu à Joseph Beuys, originaire de la ville allemande. Mais ils renvoient également au chapeau de René Magritte, à Charlie Chaplin ou à l'espion britannique John Steed. Autant de références à l'histoire de l'art et à l'histoire populaire auxquelles s'ajoute une symbolique plus générale liée à la figure du poète, dont les encres s'apprêtent à se déverser sur le sol pour y faire jaillir formes et paroles.

La poésie et la littérature sont de grandes sources d'inspiration pour sa pratique. On pense souvent à une poésie sans mot devant les œuvres et les installations de Latifa Echakhch. Elle-même ne se défend pas de cette interprétation : « J'aime les mots et l'espace des mots. Mais, je me sens plus à l'aise quand je me sers d'objets et de matériaux. Avec les mots, l'intrusion est plus directe, plus intime. Pourtant, si je n'avais pas trouvé le moyen d'exercer le métier d'artiste, j'aurais écrit de la poésie. » Elle fait souvent référence aux poètes qui nourrissent sa pensée tels que Paul Verlaine, Paul Celan ou Pier Paolo Pasolini et en qualifie l'importance : « Devenir poète c'est parfois être dans un état d'urgence et devoir absolument s'exprimer: c'est un acte de résistance ».

L'artiste charge souvent ses œuvres de significations politiques cachées, qu'elles soient historiques ou actuelles. Dans les années 2000, quand elle commence à exposer, elle dit volontiers que le climat politique national lui commande un réel engagement artistique qui ne va plus la quitter. Mais ce désir de revendication, l'artiste le porte déjà en elle à quatorze ans alors que, dans son journal intime, elle écrit de manière naïve mais déjà très engagée des textes traitant de « ce dans quoi elle veut engager sa vie ». Elle en présente six extraits intitulés **Vendredi 11 août 1989** sous la forme de lettres vinyles collées au mur mais aux trois quarts arrachés, rendant leur lecture impossible. Si la politique est présente en filigrane dans nombre de ses pièces, ce n'est cependant jamais de manière ostentatoire et frontale, mais toujours de biais. *Vendredi 11 août 1989* est d'abord un récit sur la mémoire bancale des choses et sur les résidus de sa propre mémoire, tels ces objets **Sans titre** (Les Miniatures et L'album photo) qu'elle plonge dans un bain d'encre noire brillante comme pour réactiver, unifier et transcender la mémoire qu'ils contiennent, autant de « petites madeleines de Proust à la recherche d'un temps perdu ».

Ainsi, le 2<sup>e</sup> étage du Manoir fait la part belle à ce médium. S'imposant dans la salle de la cheminée, **Tambour 53'**, un tondo de 173 cm de diamètre, fait office de cible sur laquelle a été projetée une encre noire. Placée dans cet espace voûté, la forme rappelle les peintures circulaires destinées à l'ornementation des plafonds de lieux sacrés.

Dans le Grand Salon, des diapositives datant des années 70 (**Slide Trip B, C et D**) et représentant des paysages de France, d'Israël ou du Maroc, défilent sur les murs. L'encre a été apposée directement sur le film, occultant une partie de l'image et altérant les souvenirs de voyages qu'ils évoquent, comme une allégorie de l'histoire personnelle de l'artiste. Au plafond sont suspendues trois lampes antiques trouvées sur un marché de Tel Aviv, **Nova (a), (b) et (c)**. L'artiste les a écartelées, leur faisant perdre ainsi leur forme originelle d'étoile. Dénouant le lien qui les attachent à leur tradition, ce geste brutal pose de façon indirecte la question du patrimoine et de son héritage. Des interrogations qui ont également trait à la mémoire individuelle de l'artiste.

Née dans la campagne marocaine, Latifa Echakhch arrive en France à l'âge de trois ans. Ses parents revendiquant un fort besoin d'intégration, elle est élevée dans la plus pure tradition française. Elle raconte : « J'ai découvert la culture marocaine très tardivement, à la fin de ma 2<sup>e</sup> année aux Beaux-Arts de Grenoble. En 1995, les attentats terroristes dans le métro de Paris m'ont beaucoup choquée. Je me suis soudain rendu compte que j'étais arabe. [...] la question de l'exotisme ou du post-colonialisme ne m'intéresse pas. Je n'ai pas à servir de porte-parole à une quelconque cause. Je préfère poser des questions que d'affirmer une opinion de manière frontale ou unilatérale. Lorsqu'un objet m'intéresse, je réfléchis sur ce sujet jusqu'à aller le plus loin possible dans la déconstruction pour qu'il devienne autre chose. Je suis devenue artiste parce que je me questionnais sur le monde et que j'essayais de le comprendre. »

Enfin, dans la petite salle attenante au Grand Salon, sont présentées deux pièces **Southern Night (J.T.)** et **Interior Harlem River (J.T.)**, conçues pour l'exposition au Columbus Museum of Art en 2012. Il s'agit d'anciennes pierres lithographiques, habituellement utilisées comme support au dessin, qui s'inspirent d'estampes de la collection du musée consacrée aux années sombres américaines. L'artiste choisit de simplement recouvrir d'encre au rouleau, vernir et accrocher au mur. Celles-ci entrent en dialogue avec **Screen Shot F.D.**, un grand paravent en toile sur lequel ont été jetés des vêtements usagés trempés dans de l'encre indienne. Le paravent mesure 173 cm de haut, la taille de l'artiste, et les vêtements qui le surmontent sont les siens. Ce sont les restes d'une performance intime qui vient juste de se terminer.

/ajrl

Curation de l'exposition: Anne Jean-Richard Largey

Une publication est en cours de réalisation et sortira en début 2018.

*Latifa Echakhch est née en 1974 à El Khnansa, Maroc. Arrivée en France à l'âge de trois ans, elle vit et travaille aujourd'hui à Fully et Martigny. Diplômée des Beaux-Arts de Grenoble, de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et de l'École nationale des beaux-arts de Lyon, elle participe à la Biennale de Venise en 2011, reçoit la Mies van der Rohe-Stipendium la même année, le prestigieux prix d'art contemporain Marcel Duchamp en 2013 et le « Zurich Art Prize » en 2015. Exposée partout dans le monde, de New York à Brisbane et dans les lieux les plus illustres d'Europe, Latifa Echakhch compte depuis plus de dix ans parmi les artistes reconnus sur la scène internationale. Ces dernières années elle a notamment exposé au Power Plant de Toronto (2016), au Haus Konstruktiv de Zurich (2015), au Centre Pompidou de Paris (2014), au Musée d'art contemporain de Lyon ou au Hammer Museum de Los Angeles (2013). Elle bénéficie du soutien de plusieurs galeries d'art de renom : **Dvir Gallery** à Tel Aviv, **kaufmann repetto** à Milan/New York, **kamel mennour** à Paris/Londres et **Galerie Eva Presenhuber** à Zurich.*

# LATIFA ECHAKHCH

*Dans la maison vide*

Exposition du 9 septembre au 3 décembre 2017

## AGENDA

### Visites commentées

- **Mardi 12 septembre** à 16h30 (pour les enseignants).
- **Jeudi 21 septembre** de 18h à 20h30, dans le cadre de la TRIENNALE 2017, visite guidée en petit train touristique (Baladeur) des trois expositions : Relais autoroutier du Saint-Bernard, Fondation Louis Moret et Manoir de la Ville de Martigny. Apéritif offert au Manoir en fin de visite
- **Dimanche 24 septembre** de 15h à 17h30, dans le cadre de la TRIENNALE 2017, visite guidée en petit train touristique (Baladeur) des trois expositions: Relais autoroutier du Saint-Bernard, Fondation Louis Moret et Manoir de la Ville de Martigny. Apéritif offert au Manoir en fin de visite  
Infos sur [www.triennale2017.ch](http://www.triennale2017.ch)
- **Vendredi 13 octobre**, à 12h30 pause culturelle express !
- **Dimanche 3 décembre** à 11h, à l'occasion du finissage



### Ateliers pour enfants

Dans la maison vide Mini (goûter compris, gratuit, sur inscription) avec Latifa Echakhch

**Mercredi 11 octobre** de 14h à 16h, 6 – 12 ans

**Mercredi 25 octobre** de 14h à 16h, 6 – 12 ans

**Samedi 11 novembre** de 14h30 à 16h30, 6 – 12 ans dans le cadre de la Nuit des Musées

### Nuit des Musées

**Samedi 11 novembre, ouverture jusqu'à 22h !**

A 18h, visite commentée et lecture suivies d'une discussion autour de l'exposition par et avec Latifa

Echakhch. A 20h, au GPS, performance de Loan Nguyen.

Entrée libre, sans inscription (détails sur [www.manoir-martigny.ch](http://www.manoir-martigny.ch))

### Brunch de finissage

**Dimanche 3 décembre** dès 11 h

(CHF 15/adulte, CHF 5/enfant dès 10 ans, sur inscription jusqu'au 27 novembre).



ArtPro Wallis  
ArtPro Valais



Le Manoir de la Ville de Martigny  
[www.manoir-martigny.ch](http://www.manoir-martigny.ch) | Rue du Manoir 3, CH-1920 Martigny-Suisse | +41 (0)27 721 22 30  
Ouvert du mardi au dimanche sauf jours fériés, de 14h à 18h